

## Passent les années, la forêt grandit !

Contrairement aux idées reçues, la forêt wallonne augmente sans cesse de superficie. Il y a un siècle, elle représentait 25% du territoire. Aujourd'hui, elle en occupe 33%. Soit 545.000 hectares. En Wallonie, un hectare sur trois est donc boisé.

Abatre des arbres pour des raisons économiques (construction, ameublement, chauffage, papier) ne nuit pas aux ressources naturelles de notre Région : les chiffres montrent une incontestable avancée des massifs et prouvent que l'exploitation raisonnée de la forêt participe au Développement Durable. Au lieu de diminuer, celle-ci progresse, grâce aux reboisements nécessaires aux besoins toujours croissants de l'industrie.

L'arbre est mort. L'arbre est ressuscité. Arbre nourricier. Arbre guérisseur. Arbre de sagesse. Arbre conteur. Des arbres qui sont à la fois dépositaires de la mémoire de l'Homme et symboles de renouveau incessant.

Depuis 1983, la Région wallonne fête ce renouveau au travers de la Semaine de l'Arbre, qui cette année se déroulera entre les 20 et 27 novembre. A l'honneur en 2005, le Robinier, un arbre magnifique trop longtemps confondu avec l'acacia... Cette brochure vous en contera davantage.

Parallèlement à l'opération de distribution gratuite, via les communes, de plants de Robiniers aux citoyens, j'ai voulu cette année associer plus étroitement à la Semaine de l'Arbre les touristes qui visitent la Wallonie. L'opération « Un touriste, un arbre » leur permettra de baptiser de leur nom un arbre qu'ils planteront sur des périmètres expressément choisis par les Maisons de Tourisme.

Si les arbres servent souvent à délimiter les territoires, ceux-là symboliseront l'ouverture des frontières.

Benoît LUTGEN  
Ministre wallon de la Ruralité et du Tourisme

L'année du  
*Robinier*



A la Sainte  
Catherine  
Plantons  
un arbre !

Région wallonne

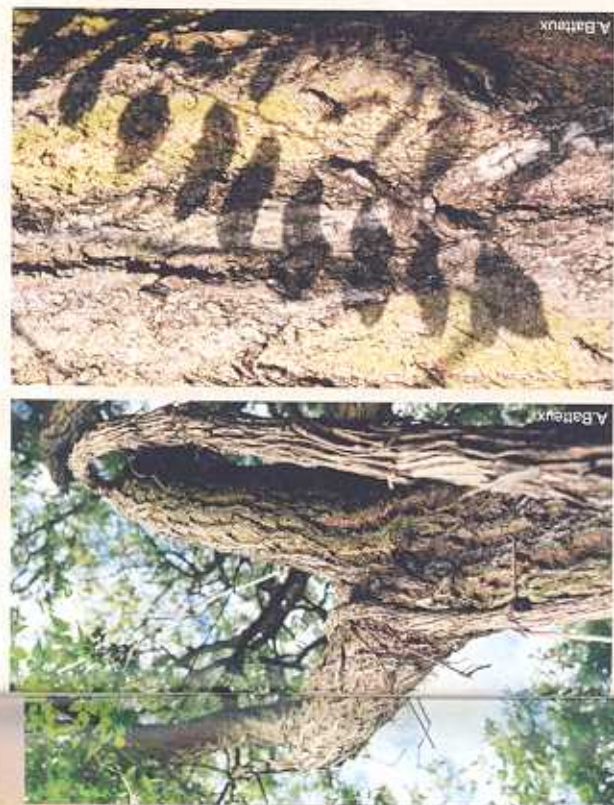


## Robin des robiniers

Dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Occident possédait par la fièvre des découvertes lance explorateurs et pionniers de tout poil à la conquête du monde. Des contrées lointaines, affluent sur le Vieux Continent quantité de plantes exotiques et de graines inconnues que les amateurs de curiosités s'arrachent et que les botanistes étudient avec passion.

A Paris, **Jean Robin**, apothicaire et herboriste du roi de France, plante dans son jardin une petite graine noire en forme de rein qu'il a reçue d'Amérique du Nord. Assez rapidement, il en obtient un arbre de belle taille, à l'écorce torturée et à la ramure diaphane, dont la floraison odorante attire les amateurs de nectar.

Observant ses gousses plates et ses épines acérées, Jean Robin se dit qu'il s'agit d'une espèce d'acacia et le baptise comme tel. Mais ce n'est pas un acacia, comme nous le verrons. Le grand botaniste Linné lui donnera plus tard le nom de robinier, en hommage à celui qui, le premier, planta ce bel arbre sur le sol européen.



Acacia il fut, acacia il reste, pourtant, dans le langage courant. Le robinier a l'âme double comme son nom ; mystérieux de tronc, lumineux de feuillage ; doux au goût, toxique pour les imprudents ; majestueux de port et fragile des branches ; indispensable et envahissant.

Beauté épineuse et parfumée, il est partout... et personne ne le voit !

La petite graine qui monte...



Sous le robinier remarquable  
de Montigny-Saint-Christophe  
(Erquelinnes)

- 8 *En recherche d'identité*  
Alors, acacia ? ...ou pas ?
- 11 *A l'ombre (légère) du robinier*  
*Robinia pseudoacacia* L.
- 16 *Rapide et pas cher*  
Un engrais naturel
- 18 *Corné par l'ennemi ...*  
Solide au poste ?
- 22 *Dr. Jekyll et Mr Hyde*  
Les deux visages du robinier
- 24 *Guérit ou mourir*  
Le robinier entre  
médecine et poison
- 26 *Un arbre tout sucre, tout miel*  
Les douceurs du robinier
- 29 *Le préfrère d'Abraham Lincoln...*  
Une essence du futur
- 32 *Un Wallon connu*  
Le robinier de l'Erconpuch

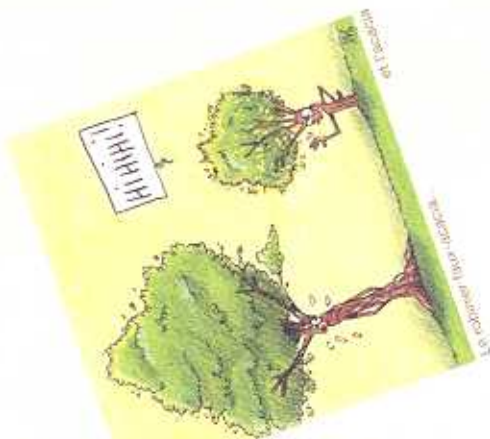


En recherche d'identité

## Alors, acacia ? ...ou pas ?

### Un acacia bidon

Le robinier est-il un acacia ? Oui, pour les pépiniéristes comme pour le grand public. Les botanistes, en revanche, l'ont impitoyablement débaptisé... parce qu'il ne fait pas partie de la même famille que les acacias. Notre acacia bidon est donc désigné par les spécialistes des sciences végétales sous le nom de *Robinia pseudoacacia* ou, en français, de **robinier faux-acacia**. Les arbres qui portent le nom latin de *Robinia* plongent tous leurs racines en Amérique du Nord.



## ...Mais un imposteur !

Pour compliquer encore les choses, fleuristes et pépiniéristes appellent les acacias des « mimosas », ce qui est également erroné ! Les vrais mimosas sont des espèces essentiellement sud-américaines, beaucoup plus rares dans nos jardins. La bien connue *Sensitive* (*Mimosa pudica*), qui rétracte ses feuilles lorsqu'on les effleure de la main est, elle, un véritable mimosa, au sens botanique du terme, tandis que tous les « mimosas » en fleurs vendus chez nous en plein hiver sont en fait des acacias.



## La grande famille

Quoi qu'il en soit, robiniers, acacias et mimosas font tous partie de la « super-famille » des **Légumineuses**, qui compte plus de 12000 espèces, dont la luzerne, le trèfle, le pois de senteur ou encore le petit pois et le haricot... Le robinier est une Papilionacée (ou Fabacée, appellation plus conforme au goût du jour) tandis que l'acacia et le mimosa sont des Mimosacées.



Pour ceux qui n'auraient pas tout compris à cet imbroglio (ce qui n'aurait rien de déraisonnable...), un petit tableau vaudra plus d'un long discours...

## Légumineuses



## L'acacia : un arbre de luxe...

Les vrais acacias sont, pour la plupart, originaires d'Australie. On les rencontre aujourd'hui dans les lieux de villégiature méditerranéens, à Cannes, à Nice, à Saint-Tropez... Symboles de soleil, de chaleur, de farniente ou de luxe, ils y font l'objet d'une culture acharnée. Il en existe une foule de variétés en vente chez les pépiniéristes : *Acacia dealbata*, *Acacia armata*, *Acacia purpurea*...





## Vraiment pas de chance...

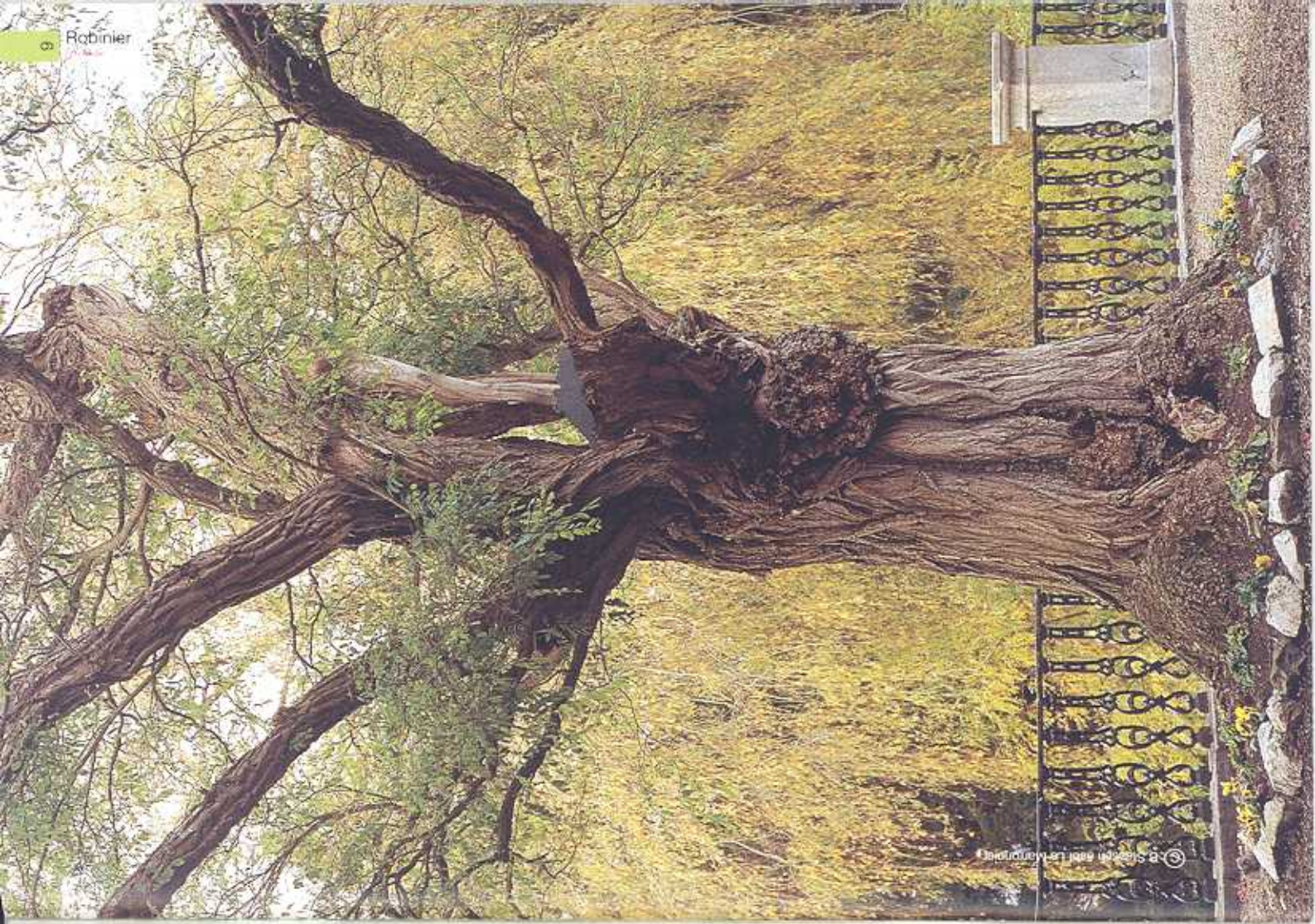
Même sur son sol natal, le robinier dut attendre près d'un siècle et demi avant d'être reconnu comme une espèce à part entière. Les premiers colons britanniques débarquant dans l'est américain au début du XVII<sup>e</sup> siècle le baptisèrent Black Locust (« Caroubier noir »). Or le caroubier (*Ceratonia siliqua* L.), bien qu'étant lui aussi une Légumineuse, appartient à la famille des Césalpiniacées. Là encore, une observation superficielle et un rapprochement hâtif sont à l'origine d'une confusion.



A. Rasquiné

On dit que Jean Robin transplanta son robinier de son jardin au square Viviani, face à Notre-Dame-de-Paris. Cet arbre superbe, encore vivant aujourd'hui et colonisé par un lierre impressionnant (on aperçoit quelques feuilles de robinier dans les coins supérieurs de la photo) revendique le titre de plus vieux arbre de la capitale française et aussi celui de père de tous les robiniers d'Europe !

Si la vieillesse ne l'épargne pas, de solides béquilles en béton lui permettent encore de tenir debout.





## *Robinia pseudoacacia L.*

Sans doute ne devrez-vous pas aller bien loin pour observer un robinier ; il a été planté à des milliers d'exemplaires sur les talus, les terrils, les remblais, le long des voies de chemins de fer et au bord des routes. Le fait qu'il soit une espèce commune ne le condamne pas à la banalité, ni à l'indifférence...

Les quelques individus plusieurs fois centenaires de Paris prouvent bien que le robinier peut vivre vieux. Moins vieux, peut-être, que le chêne ou le tilleul, mais **il rejette facilement de souche et drageonne abondamment** : ses longues racines traçantes produisent de nouvelles tiges, parfois assez loin de l'arbre originel — tiges qui deviennent bien vite des arbres autonomes. C'est davantage sur cette particularité que sur la germination (aléatoire) de ses graines que le robinier peut compter pour assurer sa descendance. Une croissance rapide et soutenue, peu d'exigences quant au sol dans lequel il s'enracine, une tendance irrépressible à se répliquer à vive allure autour de lui-même, et voilà le robinier classé par d'aucuns dans la catégorie des envahisseurs potentiels. Néanmoins, c'est à sa faculté de fixer rapidement les sols pentus ou instables par ses puissantes racines et ses nombreux drageons que le robinier doit son omniprésence dans nos paysages.

Le robinier peut atteindre 25 mètres de haut. En dépit de sa haute taille, ce n'est pas un colosse : **sa silhouette est élancée et, en fin de compte, plutôt grêle**, avec un tronc parfois bifurqué ou double, des rameaux fins et tortueux, un feuillage clairsemé et une cime irrégulière.



B. Ferrat

Puissants rejets de souche



M. Bryne



M. Bryne

Dragéons

A. Bataux  
L'arbre (tronc) de robinier

A. Bataux



L'écorce, pourtant, de couleur foncée et ponctuée de reflets roussâtres, est réellement impressionnante : plus l'âge s'en vient, plus nombreuses et plus marquées sont les crêtes et les crevasses, qui se tordent et s'enchevêtrent comme si l'écorce avait été tressée à la diable de longues lanières rugueuses. Souvent des loupes de tailles variables, souvenirs de piqûres d'insectes, viennent déformer un peu plus encore cette face ravagée. Dans ce splendide chaos de protuberances et d'anfractuosités, quantité d'araignées et de petits invertébrés trouvent le gîte et le couvert.



S. Rigot

Feuille de robinier.



L. Girard

Ecorce de robinier : la forêt aux sortilèges...

Les feuilles du robinier sont dites composées imparipennées ce qui signifie qu'elles sont composées d'un nombre impair de folioles, ces dernières montées sur un court pédicelle. Elles sont ovales, molles et glabres, à bord lisse, et pourvues chacune à leur bout d'une petite pointe appelée mucron ou, au contraire, d'une échancrure. Déployées de part et d'autre du rachis durant la journée afin de capter un maximum de lumière, les folioles reviennent s'appliquer l'une contre l'autre par leur face inférieure quand vient le crépuscule.

Ce phénomène, appelé photonastie, est le même que celui qui ferme les corolles de la plupart des fleurs à l'approche de la nuit.

À la base du pétiole de chaque feuille sont insérées deux épines triangulaires, aplaties mais acérées, longues parfois de 2 centimètres ou plus : ce sont les stipules transformées. Si elles peuvent persister plusieurs années, on ne les rencontre guère que sur les jeunes rameaux. C'est entre ces deux épines que prennent place les minuscules bourgeons.



B. Stassen and La Martinière

Les feuilles adoptent une « position de sommeil » au crépuscule

Les épines apparaissent le plus souvent sur les jeunes pousses.



A. Bataux

M. Blynn



Jeune pousse



M. Blynn

Bourgeon au déboursment





Fleurs de robinier faux-acacia

A. Basteux

Entre mai et juillet, le robinier se couvre de superbes fleurs disposées en grappes pendantes, blanches et parfumées. Elles sont hermaphrodites : elles portent donc les organes reproducteurs mâles (l'androécium, composé de dix étamines) et femelles (le pistil). Elles peuvent s'autoféconder mais en pratique, ce sont surtout les abeilles qui sont responsables de la pollinisation ; Zéphyr n'y prend aucune part... sinon celle de contrecarrer insidieusement le travail des butineuses. Cependant, grâce à leur petit pédoncule, les fleurs s'orientent le dos au vent et permettent ainsi aux abeilles d'accomplir au mieux leur grande mission de miellée et de fécondation.

Toutes les papilionacées portent des fleurs de structure semblable.



Graines de robinier dans leur gousse encore verte



L. Quivo



S. Pige

Les fruits du robinier sont des gousses plates qui logent une douzaine de petites graines noires. Ces dernières ressemblent à des haricots en miniature : il en faut plus de 50 000 pour faire un kilo ! Les gousses s'ouvrent à maturité en libérant leurs semences, puis tombent au sol ; certaines restent cependant accrochées tout l'hiver aux rameaux, jusqu'à la floraison suivante.

S. Ferrer

Robinier et tapis de gentes pervechées  
Vince minor - Bois d'Esser - Ebray - Erflael



Rapide et pas cher

## Un engrais naturel

L'azote est indispensable à la nutrition des plantes et des animaux. Ce gaz chimiquement stable, présent à 78% dans l'atmosphère, est impossible à assimiler comme tel par la plupart des organismes vivants. Or quelques espèces de bactéries sont capables d'absorber l'azote de l'air et de le convertir en composés azotés, le mettant ainsi à la disposition des végétaux sous une forme directement utilisable. Ce phénomène capital pour la vie sur terre est appelé « **fixation de l'azote** ».

Pour remplir leur office, ces bactéries du genre *Rhizobium* doivent cependant s'associer à des Légumineuses. En pénétrant dans leurs racines, elles déclenchent sur celles-ci la formation de dures excroissances, sortes de petites tumeurs appelées « **nodosités** » et dans lesquelles elles restent confinées. En échange des glucides de la plante, les bactéries lui fournissent de l'azote assimilable – autrement dit des acides aminés et des protéines. On appelle « **symbiose** » cette relation d'échange au bénéfice des deux parties, relation qui revêt en écologie une importance considérable.

Les Légumineuses – trèfle, luzerne, haricot et autres lentilles – sont donc des plantes particulièrement riches en protéines : elles ont toujours eu une fonction alimentaire primordiale, tant chez l'homme que chez les animaux herbivores qui, sans elles, ne pourraient disposer de l'azote nécessaire à leur survie.



Nodosités de racines de robinier. Les nodosités se détachent facilement des racines quand on gratte le sol à proximité.

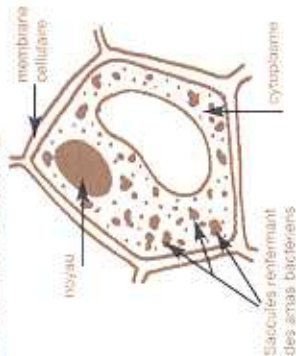
Fig. 5



Nodosité sur une racine de robinier

Fig. 6

Cellule d'une nodosité, infestée par la bactérie



Gros plan d'un saccule



En outre, les Légumineuses enrichissent le sol en matières nutritives : soit qu'elles meurent et se décomposent, soit qu'elles répandent leur feuillage en fin de saison, soit encore qu'elles excretent directement des composés azotés via leurs racines. Avant l'avènement des engrais chimiques, la culture et l'enfouissement périodiques de Légumineuses permettaient aux agriculteurs de rendre aux terres amaigrées par de précédentes récoltes leur teneur en azote, ou d'enrichir des sols naturellement trop pauvres pour être productifs. Cette pratique, baptisée « engrais vert », peut avantageusement remplacer la très coûteuse fertilisation chimique.

En digne Légumineuse, le robinier faux-acacia participe lui aussi à la fixation de l'azote et enrichit par sa présence le terrain sur lequel il s'installe, grâce aux mécanismes décrits plus haut. Cela explique les faibles exigences de cet arbre et ses mœurs frugales, qui en font une essence dite « pionnière », conquérant et se trouvant à son aise dans des milieux qui rebuteraient des espèces plus nitrophiles (aimant les sols riches en azote).



Tircis (*Pararge aegeria* L.) sur une ortie. L'ortie est l'espèce nitrophile par excellence. La pousse de cette espèce sera donc favorisée par la présence de Légumineuses, tel le robinier faux-acacia.



Cette par l'ennemi...

Originaire de l'est des Etats-Unis, le robinier est aujourd'hui bien implanté et naturalisé en Europe, excepté au nord. Chez nous, on le rencontrera principalement en Basse et Moyenne Belgique : les gelées précoces susceptibles de sévir en Ardenne anéantissent souvent les bourgeons terminaux et les jeunes pousses à peine aotées. L'arbre lui-même n'est sensible aux grands froids que durant ses jeunes années.

Les branches du robinier sont assez cassantes. L'insertion des rameaux à angle aigu explique en grande partie la fragilité de cet arbre face aux vents violents. Il ne paraît pas trop affecté par la pollution atmosphérique et les sels de déneigement – du moins jusqu'à présent.

Rustique et robuste, il apprendra à se contenter de ce qu'on lui donnera. Pour être en pleine forme, la lumière lui est indispensable – on le dit « héliophile » – mais un relatif ombrage ne le tuera pas. Il n'a pas d'exigence particulière sur la nature du sol : argileux, limoneux, sablonneux, calcaire, gréseux, schisteux, riche ou pauvre, tout est bon ou presque. Un manque d'aération au niveau des racines, occurrence fréquente dans les terrains compacts, imprégnés d'eau ou mal drainés, l'in-dispose cependant : cette situation inconfortable est suspectée d'induire la pourriture de cœur.



A. Bateau

## Solide au poste ?

Une sécheresse excessive, en revanche, sera la porte d'entrée idéale pour la redoutable armillaire couleur de miel (*Armillaria mellea*), un champignon dont le mycélium infeste l'arbre à partir du collet sous la forme de filaments blanchâtres.



N. Knops

Armillaire  
couleur de miel.



La cyllène du robinier (*Megacyllene robiniae*) est un coléoptère fréquent dans l'aire de répartition originelle du robinier faux-acacia (Est américain).

Aux Etats-Unis, le robinier est la proie de bien des ravageurs. Parmi les plus préoccupants, nous ne citerons, tant la liste est longue, que la magnifique cyllène du robinier (*Megacyllene robiniae*) qui lui inflige des dégâts considérables : ses larves hivernent sous l'écorce puis creusent jusqu'au cœur de l'arbre pour y passer leur stade nymphal. Les dommages occasionnés par ces forages pirates peuvent être si importants que les robiniers trop gravement atteints ne servent même plus de pieux de clôture : un désastre et un énorme gâchis ! La cyllène, au demeurant, n'a qu'à bien se tenir car on a développé des clones de robiniers résistants. En attendant, les invasions sont fréquentes et la mortalité élevée.





M. Blyma

Le robinier faux-acacia est fréquemment colonisé par le guillemot.

Côté maladies, le robinier n'est pas mieux loti : la pourriture de cœur, un fléau causé par de multiples facteurs (virus, champignons...), atteint spécialement les arbres plus âgés : elle rend impraticable la production de bois d'œuvre, plus exigeante au niveau des dimensions et de la qualité des billes sur pied. Un arbre pourri n'est plus bon à grand-chose et devient vite le paradis des pics et des écureuils. Une grande association américaine de gestion forestière conclut même, avec un humour teinté d'une bien compréhensible mélancolie, que c'est le seul avantage de cette situation...

En dépit de ces inconvénients, les qualités du bois de robinier sont, au pays de l'Oncle Sam, tenues pour non négligeables et ne justifient en aucun cas de renoncer à sa culture.

Le genre *Robinia* compte une vingtaine d'espèces, toutes originaires d'Amérique.

Certaines sont disponibles chez les pépiniéristes.

Citons, parmi les plus connues, *Robinia viscosa*,

*Robinia hispida* (« acacia rose ») ou *Robinia boyntonii*,

Un grand nombre de cultivars ont également été mis

sur le marché : *Robinia umbraculifera* (le fameux

« robinier boule »), ou encore le lumineux *Robinia frisia*

créé aux Pays-Bas... La liste n'est pas close, fort loin de là !

Port, taille, forme de l'arbre, couleur du feuillage ou

des fleurs, variétés inermes (sans épines),

ou qui fleurissent rarement voire pas du tout,

variétés à floraison inodore... Le choix est immense

et l'amateur y trouvera certainement son bonheur.

Tronc d'un vieux robinier remarquable...

Placo du Parc à Mons

Jeune « robinier boule »  
(*R. pseudoacacia umbraculifera*).



S. Rigo



© B. Schissel et A. A. M. P. 2016



## Les deux visages du robinier



A. Butaux  
Le robinier est souvent employé pour fixer les talus et les terrains instables.



L. Gilson  
Trou de pic dans un tronc de robinier

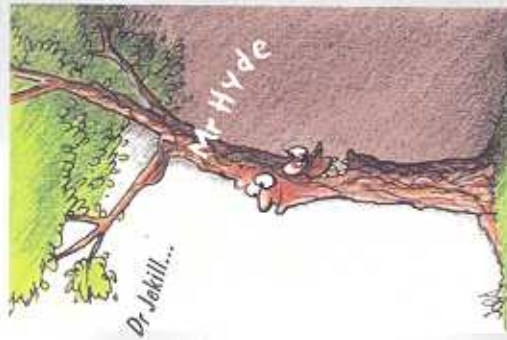
*La construction, l'élevage, la médecine, l'écologie, le chauffage, l'ornementation et même l'alimentation : dans son pays d'origine comme sur ses terres d'adoption, les usages du robinier sont innombrables. Et cependant, cet arbre n'est pas toujours bien vu... ni bienvenu.*

Comme les fèves, les lentilles ou les pois chiches, les graines de robinier sont riches en protéines et constituent un apport non négligeable si les ressources alimentaires viennent à manquer. Les Indiens d'Amérique les consommaient après les avoir soigneusement fait bouillir, afin de lever leur toxicité. Au Mexique, on en fabriquait, par torréfaction, un succédané de café. Il a même été tenté, avec succès, d'en faire une farine à incorporer au pain.

Le robinier contribue, comme nous l'avons dit plus haut, à enrayer l'érosion ou à consolider les terrains instables, grâce à son réseau de racines traçantes. En Wallonie, c'est même sa principale utilité.

Outre l'enrichissement en azote des sols pauvres ou la réhabilitation des sols perturbés liée à sa qualité de Légumineuse, il faut souligner que son feuillage, une fois tombé, se décompose bien et rapidement. Un couvert léger permettant l'installation d'une flore nitrophile ainsi qu'un sens de l'accueil très développé pour les insectes et les oiseaux (notamment les pics) peuvent être portés à l'actif du robinier.

Dans bien des régions, on utilise encore les feuilles de robinier comme fourrage. Les fleurs de robinier, très mellifères, attirent les abeilles. Enfin, la beauté de cet arbre, le parfum de ses floraisons,



quelques propriétés médicinales et les mille et un usages réservés à son bois en font une essence très appréciée.

Toute médaille ayant son revers, quelques « défauts » viendront ternir ce glorieux tableau.

Le robinier possède des épines acérées dont le caractère vulnérant doit à tout le moins être signalé : pas question d'aller jouer dans les rejets de souches ou les jeunes plants ! Certaines parties de l'arbre (les racines, l'écorce et, dans une moindre mesure, les graines) sont toxiques. Enfin, sa croissance rapide, sa propension au rejet de souche et au drageonnage le rendent quelque peu envahissant. On a peu d'exemples, en Wallonie, d'invasions problématiques de robiniers. Il reste que sa vigueur impose quelques précautions, dont celle de ne pas le planter au hasard dans la nature. Sa propagation sur des sols pauvres en azote qu'on souhaiterait par ailleurs préserver, parce qu'il s'y développe une flore rare ou typique, peut être localement problématique.

Si votre jardin a pu accueillir un robinier, qu'il soit isolé ou en haie mixte, il conviendra de surveiller attentivement les rejets de souche et les inévitables drageons – qui seront par ailleurs stimulés par une coupe. Les pionniers américains avaient été à ce point frappés par la robustesse du robinier qu'ils lui supposaient une volonté de vivre résistant à tous les traitements, y compris les plus radicaux. Ainsi, un pieu en robinier fiché en terre aurait été capable de s'enraciner et de donner un nouvel arbre ! Ceci est une légende, bien évidemment. Faut tout de même pas exagérer...





## Le robinier entre médecine et poison

*Le robinier possède quelques propriétés médicinales. Son usage dans la pharmacopée est anecdotique et peut s'avérer périlleux.*

En effet, si les fleurs et les feuilles s'utilisent en tisane ou en décoction sans trop de risques pour la santé, les racines, l'écorce et les graines ne doivent être absorbées que sur prescription médicale et en respectant les doses, car elles contiennent un alcaloïde puissant, la robine, à fort pouvoir émétique et laxatif. La robine serait également capable de cailler le lait et d'agglutiner les globules sanguins.

La littérature signale, chez les humains, quelques cas mortels dus à l'ingestion d'écorce fraîche de robinier par des enfants qu'attirait son goût de réglisse. Ce sont des cas anciens, honnoraire pour la plupart. Aujourd'hui, il ne vient plus guère à l'idée des enfants de sucer une racine ou une écorce, même sucrée : bien d'autres sources de sucre sont aujourd'hui disponibles ! On a aussi constaté quelques empoisonnements chez des tourneurs de robinier travaillant sans protection respiratoire adéquate. La robine affecte le transit gastro-intestinal et le système nerveux.



Guérir...  
OU MOURIR

L'ingestion de 150 grammes de bois de robinier suffit à tuer un cheval. On évitera donc d'attaquer sa monture à un pieu de robinier, ou d'utiliser ce bois pour clôturer son pré. Ni les chevaux, ni les vaches ne tolèrent le fourrage de robinier. En revanche, il est sans danger pour les chèvres et les moutons.

Les premiers colons américains préconisaient les tisanes de fleurs de robinier contre la dyspepsie, l'anémie, la nausée et les convulsions ; les Amérindiens, plus hardis, utilisaient l'écorce comme émétique et l'appliquaient, broyée, pour soulager les maux de dents. En Pologne, les fleurs sont employées contre l'hyperacidité gastrique. Elles sont réputées calmantes, toniques, astringentes, antispasmodiques, diurétiques et cholagogues. De plus, du fait de la présence d'un glucoside appelé robinine, elles ont si bon goût qu'elles peuvent être dégustées par pur plaisir !



## Les douceurs du robinier

*Le robinier est sucré de la tête au pied. La sève, l'écorce et les racines ont une saveur de réglisse mais elles sont toxiques. Le nectar des fleurs est en fait la seule douceur dont nous puissions pleinement profiter.*

Les fleurs sont servies en dessert depuis des générations : beignets, tisanes, liqueurs, vins toniques, sirops... Les salades en sont aromatisées et joliment décorées ; on concocte aussi à peu de frais de délicieuses et relaxantes infusions.

Leur odeur pénétrante ne pouvait manquer d'inspirer les parfumeurs. C'est en Hongrie que l'extraction d'essence de fleurs de robinier a été tentée pour la première fois. Les pays de l'Est, en particulier la Bulgarie, restent renommés pour la fabrication de pommades, eaux de toilette et onguents divers.

Rendons à César ce qui est à César : ce qu'on appelle ordinairement « miel d'acacia » est bien du miel de robinier. Les fleurs de cet arbre peuvent sécréter quotidiennement jusqu'à 2 mg d'un nectar très sucré. La floraison assez brève, la relative rareté des peuplements purs de robiniers, les conditions climatiques hasardeuses et le léger décalage entre la floraison et le développement des colonies d'abeilles font que ce nectar n'est pas toujours exploité au maximum de ses possibilités. La Hongrie, la Bulgarie et la Chine fournissent donc largement en



*Un acacia... tout sucré, tout miel.*

miel d'acacia les pays occidentaux. La France en produit aussi, en quantités plus limitées. En Wallonie, quelques stations de robiniers en provinces de Hainaut et de Luxembourg ont accueilli quelques ruchers à titre expérimental.

Le « miel d'acacia » est blanc ou jaune, le plus souvent liquide – et d'autant plus liquide qu'il est pur – car sa cristallisation est très lente. Son arôme léger et doux, son fort pouvoir sucrant, son absence d'amertume ou d'acidité en font un miel très recherché, « idéal pour les enfants », du petit-déjeuner au dessert.



*Jardinière boisée aux fleurs de robinier...*

Récóltez les fleurs d'acacia, séparez-les de la tige principale, réservez dans un bol. Grattez les carottes, lavez-les, puis coupez-les en fines rondelles. Préparez l'aubergine, c'est elle qui va renforcer la saveur boisée de ce mets, coupez-la en petits dés.

Dans un petit poëlon, versez l'huile d'olive et faites revenir les 2 oignons émincés. Ajoutez carottes et aubergines, salez et poivrez avant de couvrir d'eau. Laissez mijoter à feu doux jusqu'à ce que les carottes soient cuites, mais encore quelques minutes de cuisson en mélangeant.

Faites évaporer la reste d'eau (s'il en reste) à feu vif. Ajoutez les fleurs et redonnez quelques minutes de cuisson en mélangeant soigneusement les fleurs aux autres légumes.

Servez, tel quel ou en accompagnement d'une volaille ou d'une autre viande blanche.

Pour deux personnes

1 grand bol de fleurs de robinier

2 oignons

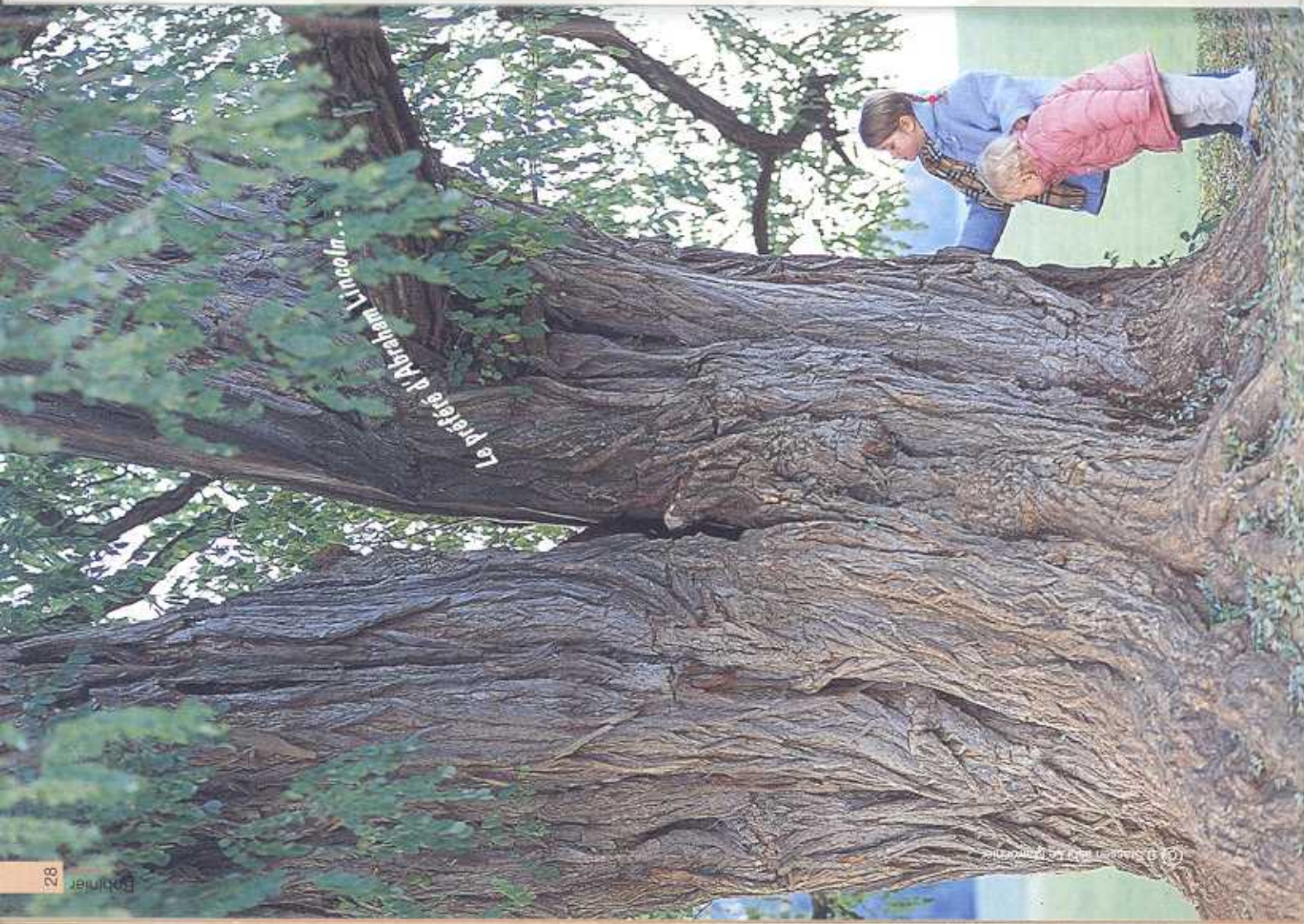
3 carottes

1 aubergine

1 cuillère à soupe d'huile d'olive

Cette délicieuse recette est extraite de Annie-Jeanne et Bernard BERTAND, Saveurs printanières de fleurs sauvages, Sengouagnit, Editions de Terran, s.d. Reproduction des auteurs autorisée.





Un des champions de Wallonie parmi les robiniers se trouve au parc Solway de La Hulpe. Comme beaucoup de robiniers, celui-ci a un tronc double.

## Une essence du futur

Durabilité, élasticité, résistance à l'humidité, usage facile, bonnes propriétés mécaniques, beau poli ... : le bois de robinier a toutes les qualités. Certes, ce n'est pas un bois de luxe mais ses propriétés remarquables – en particulier son exceptionnelle durabilité en milieu humide – le classent parmi les essences indiscutablement dignes d'intérêt.

Les Américains utilisaient le robinier pour fabriquer arcs et flèches, tandis que les *farmers* américains en laissaient croître quelques-uns à proximité de leur habitation pour satisfaire les besoins les plus variés : constructions, piquets de clôture, roues de charrette, outils agricoles divers. En Hongrie, avant la seconde Guerre mondiale, cette pratique était en usage dans les petites exploitations paysannes autosuffisantes. Le robinier y était l'indispensable « arbre à tout faire », ce qui atteste bien de la variété et de l'importance des usages auxquels son bois peut être affecté.



A. Balthus



Jadis, le robinier fut employé en carrosserie et comme support d'isolant de lignes électriques. Le grand Abraham Lincoln, fils de bûcherons illettrés, découpa lui-même, dit-on, des milliers de pieux de robiniers dans ses jeunes années – c'était, on s'en doute, bien avant de devenir président des États-Unis !



Abraham Lincoln scia beaucoup de bois dans sa jeunesse !

Aujourd'hui, le robinier est toujours transformé en piquets de clôture, tuteurs de vigne, manches d'outils et billes de chemin de fer ; mais plutôt que de le confiner dans ces usages modestes, on en fait aussi de bons meubles qui défient le temps, des

éléments de structure ou des parquets. Sa grande tolérance à l'eau lui donne la préférence en charpenterie navale et même en conchyliculture. Enfin, il est utilisé en tournerie, en plaquage et enfin, comme combustible. Aux États-Unis, on envisage même de faire de certaines plantations de robiniers un immense réservoir de bois de chauffage !

La sylviculture de robinier est plus que marginale chez nous et les nombreux atouts de son bois sont largement méconnus du grand public. Pourtant, en termes de surface, le robinier faux-acacia est la troisième essence feuillue à croissance rapide la plus



Il faut une scie adaptée aux bois très durs...



Parquet en robinier



Le robinier est adapté aux utilisations en extérieur exposées aux intempéries.

plantée dans le monde, ce qui fait dire à certains qu'il y a peut-être, en Wallonie, un potentiel sous-exploité. Le robinier offrirait une alternative intéressante aux bois tropicaux : pour tout usage en extérieur et exposé aux intempéries, il est en effet aussi performant que le teck et garantit quelques dizaines d'années de bons et loyaux services. Il est donc particulièrement recommandé pour les meubles de jardin, les terrasses, les caillebotis, les barrières et les piquets.

Dans un souci de gestion durable des forêts et parce que les débouchés pourraient être promoteurs, des dispositifs expérimentaux ont été installés dans les provinces de Hainaut et de Luxembourg ; des études sont en cours – notamment un programme d'amélioration génétique – en collaboration avec la France et surtout la Hongrie, l'expert européen par excellence en matière de robinier.

Le futur ne se conçoit peut-être pas sans le robinier faux-acacia...

A. Bétrux



Petits objets en loupe de robinier (Au Bois Mi-Clair asbl)



## Le robinier de l'Erconpuch

Un Wallon connu

Planter un clou dans un arbre en espérant que l'ami feuillu prendra sur lui le mal qui tourmente est une pratique très ancienne, certainement antérieure au christianisme.

Il existe en Wallonie de nombreux « arbres à clous » auxquels les humains ont tenté de transférer leurs infirmités. Bien souvent, de vénérables chênes ou tilleuls, associés à la Vierge ou à quelque saint protecteur – christianisation oblige – remplirent gracieusement cet office, des générations durant. Certains sont toujours en service et couverts d'oripeaux ou d'ex-voto en tous genres, témoignant de l'étonnante survivance de ce rite ancestral.

Le robinier faux-acacia, arrivé en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, n'a guère inspiré chez nous de croyances, légendes ou dévotions populaires. D'autant plus remarquable est l'existence d'un authentique robinier à clous, que le promeneur découvrira à proximité de la « Mer de sable » dans une clairière de la forêt indivise de Stamburges (Belœil).

Le robinier de l'Erconpuch voisine avec une chapelle dédiée à la Vierge et spécialisée dans la guérison des maladies infantiles, ce qui ne l'empêche pas de recueillir sur son tronc quantité d'objets et de vêtements sans rapport avec les enfants. Entré en agonie depuis des années, l'arbre est aujourd'hui mort mais les pèlerins, que ce « détail » ne désarçonne pas, continuent de solliciter sa généreuse intervention...



S. Feller

Le Grand Mars Changeant profite de la rosée déposée sur les vêtements cloués au tronc.



S. Feller

La chapelle de l'Erconpuch et son robinier faux-acacia, aujourd'hui mort.



*Mais quand l'hiver revient, quand cinglent les décembres,*

*Les acacias nus, filigranés en noir,*

*Portent le deuil de la saison ; le vent disperse*

*Leurs feuilles comme des oiseaux parmi l'averse ;*

*L'eau du canal se gèle et se gèle – miroir*

Georges Rodenbach



Réalisation de la brochure :

**Education  
Environnement**  
Association sans but lucratif

Institut de Botanique B22

Sart-Tilman B-4000 Liège

☎ 04 366 38 57 ☎ 04 366 29 24

E-mail : [info@education-environnement.be](mailto:info@education-environnement.be)

<http://www.education-environnement.be>

La Semaine de l'Arbre de la Sainte-Catherine  
est organisée par le

**Ministère**

**de la Région wallonne**

**Division Nature et Forêts**

Editeur responsable :

Jean-Claude Gobbeux, Direction Générale des Ressources Naturelles  
et de l'Environnement, Ministère de la Région wallonne,  
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes.

Pour obtenir cette brochure, N° vert : 0800/11 901

Textes : Murielle Degraen

Dessins et mise en page : Anne Batteux

Dessins humoristiques : Thierry Schommers - asbl Au Bout du Crayon

Photos : Anne Batteux, Marie Bilyria, Serge Fetter, Luc Gilson,

Stephane Rigo et Benjamin Stassen

Couverture : Véronique Leboutte

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Christiane Close, Philippe Dastinay,  
Serge Fetter, Michiel Gajoncelle, Jean-Claude Gobbeux, Claire Jorjmanns,  
Bertho Jozet, Jacques Lambert, Françoise Loret ainsi qu'aux rellecteurs  
Education-Environnement est soutenu par les Ministères de la Communauté  
française (Service de l'Éducation permanente) et de la Région Wallonne  
pour l'Emploi (octroi d'un projet APE n°NM-02418-00).

Imprimé sur papier recyclé blanchi sans chlore